

LE DÉFILE DE LA VICTOIRE, LE 14 JUILLET 1919

Dans la partie de la salle Foch consacrée à la victoire de 1918, le musée de l'Armée expose un remarquable ensemble d'objets sur les maréchaux français de la Grande Guerre.



Le défilé de la victoire, le 14 juillet 1919, F. Flameng, © Musée de l'Armée/RMN-GP 06-519397

CHRONOLOGIE

28 juin 1914

Assassinat de l'archiduc
François Ferdinand.

3 août 1914

L'Allemagne déclare
la guerre à la France.

6 - 11 sept 1914

Première bataille de la Marne :
les taxis démarrent de
l'Hôtel des Invalides avec
les soldats à leur bord.

22 avril 1915

Première attaque au gaz.

7 mai 1915

Le paquebot Lusitania est
torpillé par les Allemands.

**21 fév - 18 déc
1916**

Bataille de Verdun.

6 avr 1917

Les États-Unis entrent en guerre.

16 avr 1917

Bataille du Chemin des Dames.

11 nov 1918

Signature de l'armistice dans
la Clairière de Rethondes.

28 juin 1919

Signature du traité de Versailles
dans la Galerie des Glaces
du Château.



Le tableau en lui-même...

Dans l’immédiat après-guerre, la reconnaissance à l’égard des grands chefs militaires français du premier conflit mondial revêt encore des formes traditionnelles, en net décalage avec le caractère radicalement nouveau de la guerre qui vient d’avoir lieu : épées d’honneur, bâtons de maréchaux, selles et tenues de parade, défilés militaires.

La présentation du musée débute par la vitrine qui abrite huit épées et sabres d’honneur de grande qualité, œuvres d’orfèvres réputés, offertes aux maréchaux Joffre, Pétain et Foch par diverses associations, institutions et villes françaises et étrangères (Belgique, Grande-Bretagne, Espagne, États-Unis, Extrême-Orient). Sur le mur, Le défilé de la Victoire, devant l’Arc de Triomphe, le 14 juillet 1919, œuvre de François Flameng (1856-1923), montre les maréchaux Joffre et Foch passant sous l’Arc de Triomphe à la tête des troupes alliées. La vitrine murale rassemble quant à elle, de gauche à droite, les bâtons des maréchaux Joffre, Foch, Lyautey et Pétain. Foch s’y distingue par ses trois bâtons de maréchal de France (recouvert de velours bleu roi semé d’étoiles d’or), de Grande-Bretagne (en velours grenat semé de lions d’or et surmonté de Saint-Georges terrassant le dragon) et de Pologne (à l’imitation d’une masse d’armes du XVI^e siècle). Sa selle de parade, ornée de fontes d’arçon et utilisée lors du défilé du 14 juillet 1919, est présentée à droite. La vitrine V16B enfin, expose les képis, vareuse et tuniques des maréchaux Joffre, Pétain et Foch avec leurs épées d’honneurs respectives, dont celles offertes par la Ville de Paris aux maréchaux Joffre et Foch, œuvres de l’artiste classique Henry Nocq et du célèbre bijoutier-joaillier parisien Henri Vever.

Le tableau nous raconte...

Le maréchalat est une dignité instituée par Philippe Auguste en 1185. Elle est d’abord accordée à des membres de l’entourage du souverain dont le rôle consiste à disposer les troupes sur le champ de bataille. Appelé « mon cousin » par le roi sous le règne d’Henri II, le maréchal de France accède au sommet de la hiérarchie militaire après la suppression de l’office de connétable par Richelieu en 1627. Louis XIV donne à ce titre sa signification actuelle, en en faisant la récompense de hauts faits militaires. L’origine du bâton, insigne de la fonction, est mal connue. Supprimé sous la Convention en 1793, le maréchalat est rétabli par Napoléon I^{er} en 1804. Demeurée prestigieuse sous le Second Empire, la dignité est mise en sommeil après la chute du régime et la défaite de 1871. Initialement méfiante envers le pouvoir militaire, la III^e République décerne à nouveau la fonction pour Joffre en 1916 et récompense au total huit maréchaux dont Pétain et Foch en 1918.

En 1918 et en 1919, la France jouit d’un grand prestige international. Dotée d’une armée moderne intégrant un grand nombre de chars et d’avions, elle apparaît comme la principale puissance militaire européenne. Aux yeux du monde surtout, la France est considérée comme la figure de proue de l’immense coalition alliée qui remporte la victoire sur l’Allemagne en 1918, rôle symbolisé avec éclat par les trois bâtons de Ferdinand Foch (1851-1929). Maréchal de France en août 1918, celui-ci est élevé à la même dignité par la Grande-Bretagne en juillet 1919 : depuis le printemps 1918, le général Foch assure en effet, à la demande des gouvernements français et britannique, la direction unique des armées alliées sur le front occidental, tâche qu’il accomplit avec succès. Le bâton de maréchal de Pologne, qui lui est remis en 1923, manifeste la reconnaissance des Polonais dont le pays renaît en 1919, en application des clauses du traité de Versailles.

Cette image de grande puissance, jointe à un réel prestige moral, se manifeste tout particulièrement lors du défilé du 14 juillet 1919. Ce rayonnement comporte toutefois une grande part d’illusion eu égard au prix de la victoire : 1,4 millions de morts frappant de plein fouet un pays à la démographie stagnante, des régions entières dévastées, un endettement considérable, notamment auprès des États-Unis, font en réalité de la France une puissance profondément et durablement affaiblie.

Les maréchaux de la Première Guerre mondiale :

1916 : Joseph Joffre (1852-1931)

1918 : Ferdinand Foch (1851-1929), Philippe Pétain (1856-1951)

1921 : Émile Fayolle (1852-1928), Louis Franchet d’Espèrey (1856-1942), Joseph Gallieni (1849-1916) (à titre posthume), Louis Hubert Lyautey (1854-1934)

1923 : Michel Maunoury (1847-1923) (à titre posthume)

Notice	→ Numéro d'inventaire 1683 C1 ; Eb 1541	→ Période XX ^e siècle, Europe - période contemporaine de 1914 à nos jours	→ Mots-clés 14 juillet, après-guerre 1914-1918, arc de triomphe de l'Etoile, aviation militaire, cavalerie, célébration nationale, défilé militaire, époque de la Troisième République, Foch Ferdinand (1851-1929), Joffre Joseph (1852-1931), victoire militaire
	→ Création France	→ Matières et techniques Huile sur toile	→ Localisation Département des deux guerres mondiales – Salle Foch
	→ Exécution Dessiné vers 1919-1923	→ Dimensions Hauteur : 1.15 m Largeur : 1.52 m	

Bibliographie

1918, la terrible victoire, M. Gallo, Xo, 2013, 243 p

1918 - L'étrange victoire, J.-Y. Le Naour, Perrin, Paris, 2016, 410 p